

*Les aventures de
Brigitte et de
l'Inspecteur Ethan*

Les Indécises

PARTIE 1

Découverte

Chapitre 1

Brigitte

« Alors il faut que je vous raconte. Je travaille en ce moment pour un jeune détective privé. Il s'appelle Ethan. Autant vous le dire tout de suite, il est tellement mignon. D'ailleurs, je trouve ça étonnant qu'un grand jeune homme comme lui soit encore célibataire. À trente-deux ans, c'est quand même l'âge des folies amoureuses non ? Enfin soit. Je travaille donc pour lui. Ah oui, c'est un grand bordélique ! Mon Dieu ce qu'il ne sait pas ranger. Quand j'arrive chez lui, je retrouve toujours son appartement dans un bordel monstre ! Ça fait quatre ans que j'y passe mes journées et j'ai l'impression que c'est de pire en pire avec le temps. Mais, au final, tout est pardonnable puisqu'il est beau à craquer. Quoi ? Je l'ai déjà dit ? C'est donc une vérité vraie. Moi je vous le dis, je suis sûre que beaucoup de filles tombent sous son charme. Mais qu'importe. Ah aussi, c'est LE meilleur détective. Il a un nombre incalculable d'enquêtes bouclées à son nom. Je peux vous dire qu'il a largement de quoi me payer. Quoi ? Ça ne se dit pas ? Oh, qu'importe, il ne l'entendra pas.

Que dire d'autre ? Mais oui ! Suis-je bête ! Monsieur Ethan reçoit d'étranges colis ces temps-ci. Bon, il n'y en a eu que deux pour l'instant mais je suis certaine qu'il y en aura d'autres. Aussi certaine que la salade est verte et que les tomates sont rouges. Il ne veut pas en parler mais à vous je peux le dire. Ils ne sont jamais envoyés par la poste. Déjà ça, c'est suspect. Et je n'ai pas encore parlé du contenu ! Le premier, c'était une main. Oui, oui, une main humaine. Le deuxième, un pied. À

ce rythme-là, on aura bientôt une tête. Je plaisante, je plaisante mais qui sait ? Avec tous les malades qui courent les rues. Moi je vous le dis : on vit dans un monde de brutes. On n'est plus en sécurité nulle part. Enfin bref, les colis. Ce qui est bizarre aussi, c'est qu'elles sont toujours bien emballées. Quand je dis « elles », je parle des parties humaines. Y a pas une goûte de sang. Et y a même pas d'expéditeur. Juste une petite étiquette blanche avec marqué « Monsieur Ethan », rien de plus. C'est quand même bizarre, non ?

On papote, on papote mais le ménage va pas se faire tout seul. Bon, que me reste-t-il à faire ? Les toilettes, c'est fait, la cuisine, c'est fait...avec toute la vaisselle qu'il y avait, je me demande parfois si mon patron est vraiment seul.

« Vous avez touché à mes dossiers ? »

Quand on parle du loup !

« Oui Monsieur Ethan. Il commençait à avoir une sacré couche de poussière dessus. En même temps, empilé à terre comme ça...

- Brigitte, je vous ai déjà mille fois de ne pas toucher à mes dossiers !

- Mais Monsieur, comment voulez-vous que je nettoie le sol si j'ai interdiction de toucher à vos dossiers ?

- Et bien ... Je ne sais pas, faites preuve d'imagination. Passez autour.

- On dirait que vous n'êtes toujours pas copain avec le nettoyage...

- Nous en avons déjà parlé Brigitte ... Et appelez moi inspecteur ! Ne faites pas comme tout le monde.

- Oui Inspecteur Ethan. »

Chapitre 2

Ethan

« Brigitte est à la fois tout ce que j'aime mais aussi tout ce que je déteste. Elle est une mère que je n'ai jamais eu mais aussi la femme de ménage un peu trop curieuse. Elle est du genre à passer son temps au téléphone avec je ne sais qui et à raconter je ne sais quoi à longueur de temps. Bon, au final elle fait son ménage comme jamais personne n'avait su le faire et, malgré mon obstination pour le bordel monstre, elle était toujours capable de rendre mon chez moi propre et vivable. Il faut dire aussi qu'avec les nombreuses enquêtes que j'ai sous les bras, je ne suis absolument pas disponible pour commencer à ranger, à nettoyer et à prendre soin de mon appartement.

Brigitte est une femme assez âgée. Elle a, si je ne me trompe pas, cinquante-deux ans et travaille pour moi depuis quelques années déjà. Elle a su me reconforter pendant les moments forts de ma vie et, aussi, a su me diriger pour certaines enquêtes. Il faut dire que, comme elle a un œil sur tout ce que je fais et ce que je dis, c'est comme si elle avait fini par devenir ce second qui me suit pendant mes heures de travail chez moi. Une vraie femme à tout faire ! C'est pour ça qu'au final je lui dois bien plus qu'un petit salaire. Je devrais peut-être l'augmenter ...

Cette femme a énormément vécu aussi, pas seulement à cause de son âge. Je me souvient encore de cette enquête ... C'était il y a quelques années déjà. Le « démembreur sadique », c'est comme ça que la presse avait fini par le nommer. Un

violeur en série, plutôt jeune, qui s'amusait à violer des jeunes filles de quinze, seize ans et à les démembrer pour ensuite répartir les bouts de corps dans plusieurs conteneurs. Je me souviens aussi de cette fille, Léa. La première victime. Découvert par un couple se baladant. Ils avaient été attirés par une forte odeur de pourriture dans une des poubelles située sur leur chemin. Par curiosité ils ont cherché à savoir avant de s'effondrer devant leur découverte. Il y avait là, la tête déposée et légèrement pourrie, commençant à se faire manger par des milliers d'insectes. Nous avons par la suite découvert que c'était la fille de Brigitte et qu'elle y avait été déposée depuis un peu plus de quarante-huit heures. Cette pauvre femme a du suivre une longue thérapie pour ne pas devenir complètement folle.

Quelques années après sa rééducation émotionnelle, elle a fini par accepter son deuil et a voulu reprendre le travail pour penser à autre chose. C'est de cette manière qu'elle a fini sous mes ordres, en quelques sortes, à nettoyer mon amble demeure. Il faut dire que cela lui a plutôt réussi puisqu'à l'heure actuelle elle passe son temps à se jouer de moi, à me taquiner et à s'épanouir dans son travail. J'ai énormément d'estime pour cette femme. J'ignore si j'avais pu être capable d'en faire autant.

« Monsieur Ethan, est-ce que je dois ranger vos dossiers ? Et avez-vous du linge sale à nettoyer ? »

C'est à croire que même méditer est devenu quelque chose d'éphémère avec Brigitte à mes côtés ...

« Regardez dans la salle de bain, ma tenue de la veille y est. Et je vous ai déjà dis que vous ne deviez pas toucher à mes dossiers.

- Oui mais monsieur, comment voulez-vous que je nettoie ? Je vous le dis tous les jours.

- Faites et laissez moi travailler, s'il vous plaît.

- Très bien Monsieur Ethan.

- Inspecteur.

- Oui Inspecteur Ethan.. »

PARTIE 2

Coup d'un soir

Chapitre 1

Info News

J'étais là, en train de repasser devant la télévision, quand l'heure des informations est arrivée. Je n'ai jamais été fan de toutes ces annonces un peu morbides qui coupent l'appétit. Mais bon, de toute manière, il n'y avait rien d'autre.

« C'est une bien triste journée pour le lycée Saint Jean. Souvenez-vous: il y a quinze ans, le jeune Julien ***** s'était fait arrêter après plusieurs plaintes à son nom pour agression puis viol sur plusieurs filles de l'établissement. Il était capitaine de l'équipe de foot et jouait de son « rôle vedette ». Les filles l'adoraient mais ne savaient pas ce qui leur attendait. C'en est suivie l'arrestation puis la remise en liberté quinze ans après. Nous avons donc cherché à l'interroger :

« Aujourd'hui est un nouveau jour pour moi. J'ai détruit l'adolescence de nombreuses filles et je tiens à m'en excuser sincèrement. Je sais que mes paroles ne les atteindront pas mais je tenais malgré tout à le leur dire. Ces quinze ans de détentions m'ont appris que mon comportement a été cruel et inhumain. Je vais donc refaire ma vie, la reprendre à zéro. »

Un discours encourageant pour cet ancien détenu. À présent, nous allons parler de la chasse aux œufs à Pâques. Quelle belle période ... »

- Évidemment, c'est toujours les plus mauvais qui sortent les premiers. Encore un détraqué de plus dans les rues. Il faudrait les castrer et leur pourrir la vie à ces ordures ! Pas vrai monsieur Ethan ?

- Inspecteur.

Chapitre 2

Justicier

J'étais mitigé entre l'idée de l'égorger tout de suite ou de le faire souffrir doucement. La cruauté ou le coup direct ? Il avait blessé des femmes, que dis-je ? des jeunes filles, et avait anéanti, enfoui leur honneur six pieds sous terre. Dire qu'il m'énervait était un euphémisme. Au final, mon choix était vite fait.

J'ai cherché après. Un peu. Mais au final, il était assez facile à trouver. La sécurité était partout là où il pouvait être. Dans une si petite ville, tout le monde se connaissait plus ou moins. J'ai donc usé de mes charmes pour arriver à mes fins et c'est de cette manière que je me suis retrouvé face à sa porte d'entrée. Il habitait maintenant dans un petit studio, situé dans un lieu isolé, loin des regards curieux. J'avais apporté un panier repas. Pour lui montrer mon « amitié ». Même si l'idée était judicieuse, mon estomac était noué, prêt à vomir ma répulsion mais il fallait faire avec. J'allais mettre en place mon plan contre l'injustice, ce n'était pas le moment de me laisser aller. Ils avaient aboli la peine de mort, j'allais la remettre en place à ma manière.

J'ai avalé la bile qui se formait en haut de ma gorge et ai sonné. Lorsqu'il a ouvert légèrement la porte, il s'est étonné de me voir là, planté devant lui, à le regarder avec un grand sourire :

« Vous êtes qui ?

- Ne vous inquiétez pas, je ne vous veux pas de mal. »

Je ne suis pas comme vous.

« Je viens pour vous aider à vous réintégrer dans la société. Vous avez mangé ? J'ai ramené de quoi sinon.

- Pourquoi vous voulez m'aider ? C'est quoi votre problème ?!

- Bon mon coco, on va mettre les choses au clair. Je suis là pour t'aider. Si t'es pas content, si tu veux te retrouver tout seul, autant le dire tout de suite et je m'en vais. Mais si t'as ouvert juste pour me laisser là, je peux aussi partir.. »

Il m'a toisé avec son regard de crevure déboussolé mais je n'ai pas perdu la face. Pas à cet instant. J'ai juste continué à sourire, à montrer mon panier avec instance.

- Bon et bien ... Puisque vous insistez, entrez.

- On fera plus ample connaissance à l'intérieur comme ça."

Il m'a fait de la place pour entrer et a directement refermé la porte derrière nous. La décoration était modeste. Le strict minimum était présent. J'étais à deux doigts d'éprouver une once de sympathie en voyant son taudis mais le visage de toutes ses victimes sont parvenues à mon esprit en un clin d'œil. Il ne méritait pas ce confort, aussi minimal soit-il.

Nous avons pris place sur sa petite table puis commencé à manger ce que j'avais apporté. Deux assiettes bien garnies. Vous vous doutez bien de la supercherie... C'était son dernier repas après tout et chaque condamné à mort a droit à un dernier repas digne de ce nom. Il mangeait avec appétit alors que dans ma tête, son cadavre hantait mon esprit. « Plus qu'une heure, me disais-je. Plus qu'une petite heure et je m'occuperais de toi bien sagement. Aller, mange. Profite pendant qu'il en ait encore temps. »

En attendant sa mort qui tardait à venir et même selon moi, nous avons discuté vivement, nous avons même ri à un moment. Cela m'a plu de voir qu'il appréciait ce repas pourtant si infect. Il m'expliqua qu'il s'en voulait réellement et qu'il ne rêvait que de pardons. Il m'a sorti le discours du repentir mais j'ai vu dans ses yeux qu'il n'était pas aussi triste qu'il le disait. Ses pupilles étaient aussi noires que son âme. Il a pourtant continué son monologue à dormir debout. Franchement, qu'en avais-je à faire ? Il avait blessé, tué l'innocence de ces jeunes filles et devait en

payer le prix. Et pas de n'importe quelle façon. Une mort brutale n'est pas suffisante, la torture non nécessaire. Je n'avais aucune envie de l'entendre geindre et demander pardon. Quoiqu'on en dise, la prison ne change pas une personne. Elle n'enlève pas cette envie de « baiser violemment ». Cette ordure ne méritait pas que l'on s'attarde sur sa personne. Pas une nouvelle fois.

Quand il eut fini son assiette, j'ai regardé ma montre. J'ai attendu quelques secondes alors qu'en face de moi, il empoigna sa gorge en essayant d'aspirer le plus d'air possible. Pitoyable. Et comme je l'avais prédit, il tourna de l'œil face à moi et se retrouva allongé de tout son long sur le sol, le cœur incapable de battre. Quelle tragédie ! Un homme encore si jeune, assassiné par un justicier. Oh, la vaisselle !

D'un coup de pied, j'ai reculé le cadavre pour m'occuper du rangement. Un peu de ménage ne fait jamais de mal. Et maintenant, c'est l'heure du jeu le plus amusant. J'ouvre le double-fond de mon panier, incapable à deviner sans le savoir, pour observer mes nombreux ustensiles de boucherie. De bonnes trouvailles qui me servent souvent en ce moment.

Faisant appel aux muscles de mon corps, j'ai soulevé son corps et l'ai placé sur sa petite table aussi minable qu'il ne l'était. J'ai cherché le plus de seaux et bassines qu'il pouvait y avoir dans cet habitat mais n'ai pu dénicher qu'une grosse casserole et deux seaux pas bien neufs. J'ai fait avec, j'allais perdre assez de temps à attendre qu'il se vide de son sang.

Après avoir vidé les récipients plusieurs fois et attendu patiemment que son corps perde de son liquide de vie. J'ai saisi de mon panier une de mes pièces préférés et l'ai enfoncé d'abord délicatement dans la chair de son bras. J'en ai fait le tour puis ai pris la feuille de boucher pour m'attaquer à l'os. J'ai découpé soigneusement son corps et dissimulé chaque membre dans un grand sac poubelle. J'ai eu peur que tout ne rentre pas dans un seul mais en tassant un peu, j'y suis arrivé. Il n'était pas bien grand après tout...comme sa médiocrité.

J'ai à nouveau regardé l'heure. Il était tard et la sécurité avait levé l'ancre. J'étais donc hors de danger. J'ai nettoyé soigneusement tout ce que je venais de

tâcher, ne laissant aucune trace. J'ai empoigné le sac poubelle, mon panier sous le coude, et l'ai tiré fissa vers ma voiture pour les mettre dans mon coffre.

Une fois chez moi, c'est dans ma cuisine que je finis alors le travail. J'avais emballé avec soin, toujours, chaque petit morceau afin de les envoyer à ses parents, aux filles qu'il avait anéanti et à notre cher « Inspecteur Ethan » que tout le monde vantait tant.

Chapitre 3

Ethan

Ce jour-là, Brigitte m'avait amené mon premier colis « suspect ». Elle me semblait parfois bien innocente malgré son âge avancé. Je la vois encore : « M'sieur Ethan, y a un colis bizarre devant chez vous. Je l'ai vu puis je me suis dit que c'était pas vraiment normal qu'il soit caché entre un caillou et une plante ... Fanée. D'ailleurs, ça sent pas la rose ! Puis, y a pas d'expéditeur. Enfin j'comprends pas. Je vous le laisse là. Vous regarderez quand vous voudrez ». Même si c'est une femme de ménage hors pair, elle peut être vraiment gauche à certains moments.

Quand je me suis enfin attardé sur la boîte, j'ai compris ce qu'elle entendait par « ça sent pas la rose ». J'ai reconnu l'odeur immédiatement. Ni moisissure, ni pourriture...à part celui de ce qui était autrefois un corps humain. Et même si je m'y attendais, un haut le cœur m'a pris lorsque j'ai ouvert la boîte. C'était une main. Pas abîmée ni par le temps ni par un travail quelconque, avec des doigts longs sans être extrêmement fins. Un homme, assez jeune. J'ai appelé le laboratoire pour faire des analyses.

Le jour suivant, ils m'ont signalé que c'était celle de Julien ***** et qu'on avait découpé son membre postmortem. À peine vingt-quatre heures dehors et déjà violenté. Enfin, empoisonné. Le terme était mal choisi pour cette situation.

J'ai sauté dans ma voiture et suis parti rejoindre son domicile. Vide. Je me suis précipité chez ses parents. Une fois devant la porte, j'ai eu ce mauvais

pressentiment. J'ai sonné, ils ont ouvert, et j'ai compris. Ils se tenaient devant moi, dans leurs habits noirs, les yeux gonflés par les larmes et la colère. Quelqu'un avait décidé de s'en prendre à lui. Pourquoi et comment, je ne le savais pas encore. Après tout, c'était mon travail de retrouver ce genre de chose.

« Bonjour. Je me présente, inspecteur Ethan, détective privé. Je suis désolé de vous annoncer les choses comme ça mais j'ai reçu à mon domicile la main de votre fils par le biais d'un colis. Je cherche à savoir où se trouve le reste de son corps actuellement. Avez-vous des informations afin de faire avancer l'enquête ? »

J'avais à peine fini ma phrase que sa mère se laissa submerger par les larmes. Il est vrai que je suis du genre à ne pas passer par quatre chemins pour annoncer les choses. Je devrais demander de l'aide à Brigitte pour ça. Peut-être. Son mari a ajouté :

« Nous avons nous aussi reçu un colis. La différence avec la votre c'est que ... Nous avons eu la tête. Nous avons appelé la police et ils l'ont récupérée afin de faire plusieurs analyses et commencer une enquête approfondie.

« Hum ... Je vais aller y faire un tour alors. Merci. Et toutes mes condoléances.. »

Je n'avais pas pour habitude de faire équipe avec la police mais il semblerait que pour cette fois, je n'avais pas réellement le choix. J'ai arrêté ma carrière dans la police à cause de mon manque d'intégration. Cela allait certainement me rappeler de mauvais souvenirs mais justice doit être faite. Tel est mon devoir.

PARTIE 3

Résolution

Chapitre 1

Brigitte et Nicole

Mon téléphone sonna peu de temps après avoir fini la vaisselle. C'était Nicole, une ancienne collègue. Lorsque j'étais encore mère, j'ai travaillé de nuit dans une entreprise. Nicole était la seule avec qui j'ai gardé contact. On se téléphone de temps à autres, surtout pour se raconter les petits ragots – toujours bons à savoir – du moment.

« Brigitte ! Tu ne devineras jamais ce qu'il se passe ici ! La police est venue interroger toute la boîte pour avoir des témoignages sur la manière de travailler de Marc !

- Mais Marc n'est pas un mauvais homme, si ? Il a fait quoi ? Dis-moi tout ! Je veux savoir. »

Au même moment, monsieur Ethan est passé devant la cuisine. Il affichait son visage neutre habituel mais je sais très bien, à force de le côtoyer, qu'il se retenait de me rappeler à l'ordre. Rien qu'avec un regard, je devinais qu'il se tenait fermé dans sa bulle alors qu'à l'autre bout du fil, Nicole avait du mal à contenir son impatience. Il faudrait qu'il sorte un peu plus souvent et se fasse des amis, je n'arrêtais pas de le lui dire.

« En fait, reprit mon amie, attends... par quoi vais-je commencer ? En gros, avant ton départ, et depuis toujours si tu veux mon avis, le boss abusait de ses petites stagiaires en leur faisant croire qu'elles auraient une place à long terme dans

l'entreprise. Et si jamais elles osaient parler, c'était la porte directement. Tu te rends compte ? Les pauvres petites... Du coup, très peu ont parlé ou porté plainte, tu te doutes bien... On avait eu vent de cette rumeur il y a longtemps mais personne n'a jamais su deviner le vrai du faux. En même temps, on n'aurait jamais imaginé que le grand patron était comme ça...

- Ah bah je comprends totalement. Il semblait si à l'écoute pour nous... Enfin, on entre peut-être pas dans son critère d'âge ! Ahah !

- Comment tu peux en rire Brigitte ?!

- Je n'en ris pas Nicole. C'était une boutade à part. Ne sois pas si stricte avec toi même. Je t'ai connue plus joviale que ça. Mais, pour retourner au sujet principal, tu en sais plus sur l'enquête ?

- J'ai des échos de ce qui tourne dans la boîte. Les policiers auraient retrouvé le corps d'une petite stagiaire morte depuis cinq ans ! Tu te rends compte ? Elle aurait eu un rapport sexuel juste avant sa mort et l'ADN est celui de Marc. C'est pour ça qu'ils sont remontés jusqu'à lui mais ils n'ont pas de preuves concernant le meurtre. Oh, tout ça est affreux ! Mais dès qu'il y a du nouveau, je t'appelle. C'est promis ! Je sais que tu aimes ce genre d'information.

- Merci. T'es adorable. J'attends ton appel !

- Ça marche. À bientôt "la vieille".

- Non mais ne recommence pas à m'appeler comme ça. Tu sais que je n'aime pas ça.

- Et c'est bien pour cette raison que je le fais.

- Bah bien sur ! Allez, passe une bonne journée. Je vais continuer mon petit boulot. »

Chapitre 2

Justicier

Dès que j'ai eu vent de cette affaire, mon sang s'est glacé avant de se mettre à bouillir. J'ai retenu un cri de rage. Encore un. Encore un salaud. La liste n'arrêtera donc jamais de s'allonger ? Nos filles ne sont donc en sécurité nul part ? Impossible pour moi de laisser passer ça. Hors de question de laisser ces crimes impunis. Il y a tant de vies à venger. Des filles, que dis-je ? des jeunes femmes, qui espéraient un bel avenir, quelque chose de stable et agréable, dans une entreprise où il fait bon vivre. Mais non, il a fallu que ce connard, et le terme est insuffisant, s'amuse à baisser leur honneur, leur dignité, leur féminité. Toute leur vie partie en cacahuètes simplement pour qu'il vide les siennes !

J'en ai marre. La tâche devient de plus en plus importante au fil du temps. Je n'ai plus le courage de m'attarder, il y en a trop. Pour lui, je n'irai pas avec un plan ficelé pour mieux l'appâter. Pour lui, ce sera un coup sec, franc. Un coup direct. Je n'ai pas envie qu'il souffre. Je veux juste qu'il me voit. Qu'il observe mon sourire et ma haine. Qu'il voit que quelqu'un puisse lui en vouloir au point de le briser, l'anéantir, le détruire comme il a fait avec trop d'autres personnes.

Je n'ai donc préparé qu'un minimum. J'ai su que sa femme, aimante et naïve, avait payé sa caution. Il n'est même plus en prison ce salaud. Il a repris son train-train quotidien, comme si de rien n'était, comme s'il ne s'était rien passé. Ça me débecte. Comment peut-il vivre tranquillement alors que des vies détruites pèsent

sur sa conscience ? En a-t-il seulement eu une un jour ? J'en doute fortement à présent.

Je connais déjà les lieux. J'y ai travaillé il y a de nombreuses années. Le souvenir d'avoir un jour été sous ses ordres me donne un frisson de dégoût. Je me répugne moi-même maintenant. Par sa faute. Alors que je vaudrais mieux que lui. La majorité des gens valent mieux que lui.

Je sais qu'il est encore dans son bureau à cette heure-ci, alors que la nuit est tombée depuis plusieurs heures. C'est facile pour moi. Je passe par le parking souterrain, évite les caméras de surveillance et surtout le gardien et prends les escaliers de secours. Je n'ai pas envie qu'on me repère à cause du bruit des portes de l'ascenseur. Je monte, je grimpe jusqu'en haut, jusqu'à cet homme à l'âme aussi noire que le sort que je lui réserve.

Il était là, derrière cette grande porte en bois massif. Tout autour de moi pouvait servir à le briser. J'avais l'embarras du choix mais, au final, ça allait être juste mes doigts, mes mains. Au final, ce sera bien long et douloureux. Il va la sentir passer celle-là, c'est moi qui vous le dit.

L'impatience était en train de me gagner. J'ai doucement appuyé sur la poignée jusqu'à la sentir s'ouvrir sous la force de ma main. Je le voyais dans son grand fauteuil de ministre, assis face à la grande baie-vitrée qui faisait le long de sa pièce. Je me suis approché silencieusement, tel un félin guettant sa proie. J'ai retiré mon écharpe et, d'un coup franc, l'ai placé autour de son cou.

Je l'ai senti serrer mes bras pour essayer de les retirer. Il cherchait à parler, bredouillait quelques mots mais manquait d'air. Quel dommage... Il allait mourir brutalement, comme ça. Un peu comme la petite cinq ans plus tôt. Les minutes passèrent, longuement, et je continuai de serrer. Le temps me paraissait long mais, enfin, son souffle s'arrêta. Je relâchais mes muscles et laissa son corps s'écrouler à terre. Encore un de moins.

Je poussai un soupir de soulagement lorsqu'une voix que je ne connaissais que trop bien retentit dans mon dos.

« Ça ne ramènera pas ta fille. »

Chapitre 3

Ethan

- Comment saviez-vous ? Et que faites-vous là ?

- Tu n'as donc jamais appris à regarder derrière toi ? Je t'ai suivi Brigitte. Tu es maligne mais tu ne fais pas attention à tout. Depuis ton arrivée dans ma vie professionnelle, j'ai vite compris que tu n'étais pas tout à fait celle que tu prétendais être. J'ai deviné que tu n'étais pas totalement guérie de ton mal-être. Tu ne faisais pas seulement déplacer mes dossiers, tu les lisais, chacun d'eux, en détails. Brigitte, n'oublie pas que je suis détective privé, et le meilleur.

- Pourquoi avoir laissé le suspens et tous ces morts arriver ?

- J'étais curieux. Et surtout, pas totalement sûr. Mais ton appel de ce matin avec ton amie ne m'a pas laissé indifférent. Si tu aimes ce genre de ragots, c'est justement pour pouvoir assouvir ton besoin de vengeance. Le violeur qui a tué ta fille s'est suicidé peu de temps après le commencement de ta thérapie. Tu rêvais déjà de violence envers lui. Et ce besoin, tu ne l'auras jamais satisfait. Je te connais Brigitte, plus que tu ne peux l'imaginer. Je vis dans ma bulle, certes, mais ce n'est pas pour autant que je n'observe pas. Tout au contraire, je travaille comme ça.

- Vous ne savez pas ce que c'est de vivre avec ça.

- Tu aurais dû laisser la justice faire son œuvre.

- La justice ? La bonne blague. Je sais parfaitement qu'elle vous a déçue vous aussi ! Que c'est même à cause de ça que vous êtes partie de la police. Alors ne venez pas me faire la morale, inspecteur Ethan !

- Vous ne connaissez rien à ma vie Brigitte. Mais, aujourd'hui, c'est celle-ci que je vais appeler. Vous méritez amplement le même sort que ces hommes. Vous avez tué par plaisir, par envie. Vous êtes comme eux au final.

- C'était pour la justice Ethan !

- Inspecteur. »

Index lexical

Brigitte.....1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9
Ethan.....1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9

